

V

NOUS SOMMES INVULNERABLES

Une compagnie de soldats bakounas venait d'arriver à Tounkeia en avion. Le capitaine belge qui la commandait avait pris d'assaut la caserne des soldats de la force publique révoltés, fait une centaine de prisonniers, et donné l'ordre de les exécuter. Il lui restait à châtier les criminels et les pillards. Mais ils étaient introuvables. Il fut informé, par des Noirs civilisés qui avaient été des premiers incendiaires, qu'ils s'étaient réfugiés au temple ngoïste.

La nouvelle que Rhaba Yahna restait fidèle aux Européens produisait sur les Noirs une profonde terreur ; on s'attendait maintenant à un massacre général des Noirs non civilisés. La Grand'Place s'était vidée. Des chrétiens fuyaient vers leur demeure, mais la plupart cherchaient asile dans les églises et des ngoïstes tentaient en vain de se confondre dans leurs rangs.

Les trois collines étaient lourdes de monde. On voyait des groupes d'indigènes posés comme des essaims d'abeilles noires sur les clochetons et les gargouilles de la cathédrale et sur le clocher presbytérien. Une foule compacte et terrifiée s'agitait dans le temple ngoïste.

Le capitaine rangea sa compagnie au pied de la colline Koulou. Il envoya aux ngoïstes un parlementaire qui les somma de livrer les incendiaires et les pillards et les avisa qu'à défaut d'obéir, ils seraient traités comme les criminels eux-mêmes.

Seul, parmi les fidèles, Toumba cachait son inquiétude et gardait son sang-froid. Le visage illuminé, un genou en terre, il dit :

– Ngoïe a promis le salut pour le jour où les Blancs se prépareraient à de grands sacrifices humains en Europe, si à peu près tous les Bantous ont fait à cette époque l'échange du sang. La première condition est remplie, mais nous ne savons pas si la seconde l'est aussi. De plus, le grand missionnaire a été tué. Immolons une poule et un bouc devant les statues de Ngoïe et de Jésus. Si ces animaux meurent, au premier coup de machette, c'est que Jésus et Ngoïe nous protègent.

Tandis qu'il donnait ses ordres pour exécuter l'épreuve, le sacrificateur, un géant qui, hier encore, était un diacre catholique, s'approcha de la statue de Ngoïe et lui dit à voix basse :

– Tu es puissant. Montre-le. Que les deux têtes tombent au premier coup ! Nous te donnerons encore plus de nourriture. Tu en auras tellement que tu ne sauras qu'en faire : paniers de maïs et de manioc, poisson, viande, bière fraîchement fermentée.

Une femme connue pour son commerce avec les esprits de Ngoïe et de Mélika, s'approcha de la statue de Jésus : « N'es-tu pas le frère du Rédempteur ?, dit-elle. N'es-tu pas venu devant lui ¹ ? N'avez-vous pas le même père ? Aide-nous, car nous allons témoigner de lui. Nous te donnerons encore plus de nourriture. Aide-nous, aide ton frère, comme le jour où tu foudroyas les catéchumènes. »

On apporta trois corbeilles contenant de l'éleusine, du manioc et de la viande, ainsi qu'une branche d'acacia, une poule et un vigoureux bouc noir. Toumba donna la poule au sacrificateur qui, d'un seul coup, lui trancha la tête près de la statue de Ngoïe.

Le bouc était tenu en laisse par deux hommes. Il bondissait, se tordait et voulait s'échapper. Mais Toumba ayant mis à sa portée la branche d'acacia aspergée du sang de la poule et consacrée par des passes magiques, il finit par en manger quelques feuilles. C'était le plus heureux des présages.

Le géant amena la bête devant la statue de Jésus et fit tournoyer son grand coutelas, tandis que six hommes tenaient immobiles et tendus la tête et le corps de la victime. L'instrument s'abattit sur le cou de l'animal et instantanément la tête fut détachée.

– Frères, dit Toumba, en brandissant la dépouille sanglante, les Noirs ont échangé le sang. Les prophéties sont accomplies. Ngoïe et Jésus sont avec nous.

La vieille s'était hissée sur la chaise de récitation. Soudain, les yeux fermés et montrant le mur du fond du temple : « Ngoïe et Jésus sont là », dit-elle. Une hallucination collective s'empara des fidèles. Tous voyaient les saintes silhouettes du thaumaturge couvert d'amulettes et du Nazaréen portant sa croix. Ils se prosternèrent. Toumba, qui s'était jeté à terre comme les autres, se releva et dit :

¹ C'est-à-dire : tu es son frère aîné.

– Nous sommes invulnérables. Parlementaire, va dire à ton chef que nous ne livrons personne, et que les balles ne nous atteindront pas.

Les fidèles se massèrent sur le parvis et autour du temple. Les drapeaux noirs traversés de l'éclair furent déployés. Et conduits par Toumba, qui tenait en main une petite image en bois de Ngoïe, les femmes avec leurs nourrissons chevauchant leur flanc, les enfants aux grands yeux clairs, les vieux et les vieilles courbés, les fiers étudiants entourant leurs maîtres, les ouvriers en guenilles, les courtisanes, les moines, tous confiants et calmes, entonnèrent l'hymne « Ngoïe Jésus Rédempteur » et descendirent la colline sacrée.

Les soldats bakounas avaient entendu le parlementaire rapporter au capitaine la réponse de Toumba, ainsi que l'apparition de Ngoïe.

Lorsque les étendards flottèrent et que la muraille vivante s'ébranla, ils frémirent, mais l'officier resta maître de lui.

Un vieux sergent s'approcha et lui dit à voix basse : « La troupe ne tirera pas. »

Il se porta vivement devant les askaris et leur commanda de charger leurs armes. À l'ordre de « Feu », quelques dentelles en pierre de la cathédrale gothique furent brisées.

– Capitaine, dirent-ils, nous avons obéi, nous avons obéi ! Mais Ngoïe et Jésus étaient dans nos fusils.

Lorsqu'ils arrivèrent devant la troupe, les ngoïstes chantaient encore.